



« Je suis à la ramasse »

MICKAËL PIETRUS, ralenti par un corps meurtri, avoue chercher son rythme dans cette finale de la Conférence Est.

Il était grognon deux jours plus tôt à Boston, agacé de ne pas pouvoir mieux aider son équipe. Au soir du match 5, après une impressionnante victoire du Magic, l'ailier français d'Orlando Mickaël Pietrus avait retrouvé tout son mordant.

ORLANDO (USA) de notre envoyé spécial

« QUELLE EST LA DIFFÉRENCE depuis deux matches ?

— On a enfin décidé de bouger la balle. Depuis deux matches, on joue extrêmement bien. Et cela commence par la défense. Tout le monde s'y est mis ce soir et c'est pour ça qu'on a gagné. Maintenant, on va essayer d'aller gagner à Boston. On sait que ça ne sera pas facile. Mais on peut le faire. On veut ce match 7. Se retrouver menés 3-0, c'est dur mentalement. Mais on a continué à y croire à fond.

— **C o m m e n t e x p l i q u e z - v o u s q u ' O r l a n d o a i t p e r d u c e s t r o i s p r e m i e r s m a t c h e s ?**

— Chacun a essayé de sauver l'équipe par soi-même alors que la solution était collective. On les laissait aussi trop développer leur jeu. Et comme leur défense est très forte et qu'ils relancent bien, ils sont capables de tout. Franchement, par rapport à l'an dernier, c'est impressionnant. Je pense qu'ils sont en mission.

— **Quelle est la raison de leur embellie soudaine ?**

— Garnett est là et ça n'était pas le cas l'an dernier. Mais je pense aussi qu'après avoir battu Cleveland ils ont pris confiance. Ils se sont dit que, s'ils battaient Cleveland, ils pouvaient battre Orlando. Et cela les a aidés à gagner six matches d'affilée. Et puis, c'est les Celtics. Ils ont de l'expérience. Ils ont déjà gagné le titre.

— **Sont-ils plus forts que les Lakers, que vous avez joués l'an dernier en finale ?**

— Je ne sais pas. Ils jouent dur et les

battre est très difficile. Et ils ont retrouvé leur leader émotionnel avec Garnett. C'est un gros plus.

— **Après votre place de finaliste l'an dernier, ne pas gagner le titre cette année serait un échec ?**

— Une grosse déception. Quand tu joues dans une équipe qui est dans le Top 4 NBA, ne pas gagner le titre est une déception. De septembre à mai, tu bosses pour ça. Ne rien avoir à la fin, c'est un peu comme sortir avec une fille, tu payes et l'entendre te dire à la fin : "Je suis contente de t'avoir rencontré"... c'est un peu frustrant.

— **Comment expliquez-vous les difficultés de vos joueurs extérieurs dont vous-même (zéro point lors du match 4) durant cette série ?**

— Tout ce que je sais, c'est que je suis à la ramasse. Je ne sais pas si c'est la frustration de ne pas pouvoir développer mon jeu, mais leur but, c'est de laisser jouer Dwight à l'intérieur et de couper les extérieurs. En fait, ils veulent laisser les bougies allumées, mais jamais la lumière...

— **Vous terminez avec 0 point dans le match 4 et un temps de jeu très restreint...**

— En play-offs, tu ne peux pas vraiment juger quelqu'un sur ses statistiques. On joue pour un objectif bien plus gros que de simples stats. Je n'ai jamais gagné le titre NBA et c'est ce que je veux. Je préfère finir à 0 point avec la victoire, plutôt qu'à 25 lors d'une défaite. Quand je rentre sur le terrain, je ne vois que le trophée.

— **Que vous inspire le niveau de jeu actuel de Paul Pierce, votre adversaire direct ?**

— Pierce met le feu. Depuis le début de la série, c'est vrai, il est très chaud. Et il y a

aussi Ray Allen. Et tous les deux sont bien en rythme en attaque. C'est difficile. Ça se joue possession après possession.

— **Quand on connaît vos qualités défensives, c'est un peu surprenant de vous voir aussi peu jouer. Avez-vous une explication ?**

— Beaucoup de gens me posent la même question. Je n'ai aucun contrôle sur le temps de jeu. C'est vrai que, sur les deux premiers tours, je jouais plus, entre vingt-cinq et vingt-huit minutes par match. Me retrouver à dix, douze minutes maintenant, c'est vraiment dur.

— **Le sujet a-t-il été abordé avec votre coach Stan Van Gundy ?**

— Non... En play-offs, tu n'as pas le temps de faire dans le cas par cas. Ce n'est pas simple pour lui de se concentrer là-dessus. Il a d'autres choses à gérer. Ce n'est pas grave. On est là ensemble. Et puis, c'est les play-offs. Si on me donne deux minutes, je les prends. Et j'essaierai de faire de mon mieux pour aider.

— **Comment expliquez-vous vos difficultés du moment ?**

— Je suis à la recherche d'un rythme. J'ai été souvent blessé cette saison. Je me suis fait des entorses aux deux chevilles, mon poignet droit ne monte toujours pas complètement, et ça fait mal. Mais bon, la tête va bien, l'afro aussi (sa coupe de cheveux), elle me fait grandir de cinq centimètres.

— **Allez-vous vous faire opérer du poignet ?**

— Je ne sais pas encore... On a un grand événement cet été avec l'équipe de France. Et j'ai vraiment envie d'y participer, même s'il y a eu des forfaits... Pour moi, c'est la santé qui compte. Je ne sais pas si je dois me faire opérer le plus vite possible ou si je peux attendre.

— **Donc, vous ne savez pas encore si vous participerez au Mondial ?**

— Pas encore. On verra après les play-offs. Là, on est dans une situation difficile et parler de l'équipe de France, ça n'est pas simple. J'appellerai Vincent Collet et on parlera. Mais je veux être en bonne forme.

OLIVIER PHEULPIN



ORLANDO (Floride), AMWAY ARENA, MERCREDI. — Mickaël Pietrus vient de réussir un dunk. Il montre au public son maillot du Magic, une équipe qui a retrouvé sa fierté ces deux derniers matches. (Photo Kevin C. Cox/AFP)

Moins d'impact qu'en 2009		
Mickaël Pietrus en play-offs avec Orlando		
2009		2010
24	Matches	13
25	Minutes	20
10,5	Points	8,5
38,5 %	Réussite à trois points	42,9 %
2,6	Rebonds	1,5
0,6	Passes	0,8

Boston a mal à la tête

ORLANDO - BOSTON 113-92 (31-27 ; 26-22 ; 27-26 ; 29-17)
 ORLANDO : J. Nelson (24), V. Carter (8), Barnes (9), Ra. Lewis (14), D. Howard (21), puis Redick (14), Bass (8), M. Pietrus (8), J. Williams (5), Gortat (2).
 BOSTON : Rondo (19), R. Allen (9), Pierce (18), Garnett (10), Perkins (2), puis R. Wallace (21), N. Robinson (5), G. Davis (4), T. Allen (2), Williams (2), Finley, Daniels.

ÇA RESSEMBLE à de la boxe et c'est pour ça que ça laisse des traces. Les uns après les autres, les joueurs des Celtics ont goûté au parquet de l'Amway Arena d'Orlando. Rasheed Wallace a terminé avec un dos bloqué. Marquis Daniels y a perdu la tête en percutant la poitrine de Marcin Gortat. Avec une commotion cérébrale pour faire bonne mesure. Le plus spectaculaire a été réservé à Glen « Big Baby » Davis — séché par un coup de coude tombé du ciel de Dwight Howard —, qui a perdu une dent et terminé la soirée avec lui aussi une commotion cérébrale après avoir titubé sur le terrain tel un boxeur victime d'un K.O. technique, pour finir dans les bras de l'arbitre. Il devrait logiquement avoir besoin de quelques jours de repos avant de retourner dans les tranchées d'une série désormais capable de basculer dans un sens ou dans l'autre. Heureusement, les Celtics pourront compter sur leur autre mastodonte, Kendrick Perkins, dont la suspension automatique, après ses deux fautes techniques du match 5, a été levée par la NBA. Orlando ne pouvait pas perdre mercredi soir. Mais le Magic a fait mieux qu'empocher la nécessaire victoire et a envoyé un message tonitruant, tel un direct au menton d'une équipe des Celtics sonnée pour le compte. Et la ville de Boston, qui ne s'est pas encore remise de l'incroyable élimination de son équipe de hockey contre Philadelphia après avoir pourtant mené 3-0 dans la série, commence sérieusement à se croire propulsée dans le même cauchemar. À la différence de la NHL, personne n'a encore renversé un 0-3 en 93 tentatives dans les play-offs NBA. Vu la tournure des événements, les Celtics joueront leur saison la nuit prochaine lors du match 6 à Boston... — O. Ph.

CONFÉRENCE EST	CONFÉRENCE OUEST
Orlando (2) - Boston (4) Match 5 : 113-92. Match 6 : la nuit prochaine à Boston. Boston mène la série 3-2.	LA Lakers (1) - Phoenix (3) Match 5 : la nuit dernière à Los Angeles. Série à égalité 2-2.

Entre parenthèses, le classement en saison régulière. Séries au meilleur des sept matches. Les matches 1 et 2 (et éventuellement 5 et 7) sont disputés chez l'équipe la mieux classée, les matches 3 et 4 (et éventuellement 6) chez son adversaire.

PRO A (play-offs, demi-finales aller)

LE MANS - ROANNE 20 H 30

Vivre sans Diot

Le Mans affronte Roanne en demi-finale avec le seul Zack Wright comme meneur spécialiste pour compenser l'absence d'Antoine Diot.

LE MANS — de notre envoyé spécial

IL CACHE le souci avec un tel aplomb qu'on se demande s'il existe vraiment. Le Mans, ce soir, défie Roanne, sans Antoine Diot (hernie discale), son meneur international, celui que J. D. Jackson appelait en cours d'année à devenir « le boss ».

Installé titulaire sur la fin de saison, le minot à la peau douce grandissait vite, le jeu manœuvré sa marque déposée. De par sa lecture, ses qualités à gérer le tempo, à orchestrer, il était plus dans la veine que son camarade US, Zack Wright, meneur de feu, croqueur d'espaces, à l'instinct prédateur. Mais voilà, Diot en vrac et non remplaçable, le jeu manœuvré retombe dans les mains de Zack Wright. Trente-quatre minutes de moyenne contre Paris en quarts de finale au lieu de vingt-cinq en saison régulière, une chape de responsabilités, des attentes nouvelles, un retour en grâce, « un beau challenge », dit son coach.

Au-delà des galons sur le veston de Zack Wright, c'est pourtant toute l'harmonie, la complémentarité à ce poste qu'il a fallu revoir. Entre Diot et Wright, les choses s'empoignent bien, le jeu filait droit. « On avait la gestion et l'adresse d'un côté, l'agressivité de l'autre. Zack a l'habitude de porter une équipe, il peut maîtriser le jeu placé », admet J. D. Jackson.

À la tête du vaisseau, Wright (25 ans) gouverne, dans son style, avec sa puissance de percussion et ses faiblesses, son shoot poreux, sa propension à l'emballement, son mental encore friable. « Je suis un jeune meneur

agressif, pas à l'europeenne, qui garde le ballon. Mais je ne suis pas non plus un meneur scoreur. Je me fiche de marquer. Pour moi, un bon jour, c'est quand j'arrive à faire tourner l'équipe », résume-t-il. Contre Paris en quarts, le jeu manœuvré fut effectivement bien équilibré. Et si Wright (10,5 pts et 4,5 passes en play-offs contre 7,5 pts et 4,3 passes en saison régulière) a plutôt bien tenu son rôle, il a reçu l'aide précieuse du « leader » des lieux, « D » Spencer.

Spencer a endossé le costume avec élégance, sans se travestir, sans craquer la moindre couture. « Ce n'est pas un problème. J'ai joué derrière toute ma vie, ce n'est pas comme si je découvrais une nouvelle position. Au poste 1 (meneur) ou 2 (arrière), je sais exactement ce que je dois faire. Les ajustements ne sont pas importants. Zack et moi, on peut garder la balle, passer ou scorer », explique le shooter du MSB, qui suppléait parfois Marco Pellin au poste de meneur l'année du sacre roannais en 2007.

« Contre Paris, il a été très saignant, très fiable à ce poste. "D" a des bonnes mains », reconnaît son coach, qui n'a rien bouleversé de ses systèmes de jeu mais les a affinés au plus près des qualités de ses deux poissons pilotes. « Leur demander autre chose, ce serait une erreur et risquer de n'arriver à rien. L'équipe reste très positive, les gars y croient. C'est à Zack et à D de maîtriser les situations », reconnaît le coach, qui garde aussi sous pression le jeune meneur international junior de dix-neuf ans, Henri Kahudi. Au poste de

meneur, Spencer n'est utilisé que sur des structures de jeu assez simples, afin de ne pas « entamer » son potentiel de finisseur. « Il doit rester notre premier attaquant », rappelle Wright, soucieux d'épouser pleinement le rôle, comme si la blessure d'Antoine Diot l'avait libéré et élevé. « Mettre le jeu en place, être écouté, suivi, comme un quarterback de foot (américain), c'est une sacrée sensation », sourit-il, écarquillant les yeux comme s'il découvrait une nouvelle frontière, rêvant tout haut dans le silence d'Antarès : « On n'est plus très loin du titre. Je suis très excité d'être là maintenant... »



Zack Wright. (Photo Marc Francotte/L'Équipe)

Lewis toujours suspendu

LE MANS 20 H 30 ROANNE
 Antarès. Arbitres : Chambon, Bissang et Guedin. Sport +
 LE MANS : 4 Wright (1,86 m, USA) ; 5 C. Lombahé-Kahudi (1,98 m) ; 6 Spencer (1,91 m, USA) ; 7 H. Kahudi (1,93 m) ; 8 Diot (1,93 m) ; 9 Ndoye (2,02 m, SEN) ; 11 Yango (2,02 m) ; 12 Rupert (2 m) ; 13 Batista (2,06 m, BRE) ; 15 Salyers (2,04 m, USA). Entraîneur : JD Jackson.
 ROANNE : 4 Brower (1,98 m) ; 5 Nsonwu-Amadi (2,08 m, NGA) ; 6 Diabaté (1,82 m, CIV) ; 7 Amagou (1,84 m) ; 8 Diarra (2,02 m) ; 9 Noel (1,98 m, USA) ; 10 Dia (2,01 m) ; 13 Boundy (2,01 m) ; 15 Page (2,04 m, USA). Entraîneur : J.-D. Choulet.

APRÈS UN DERNIER entraînement tranquille à la mi-journée hier, basé sur la répétition des systèmes sans trop entrer dans l'agressivité, le MSB se présente ce soir dans sa configuration play-offs, donc sans Antoine Diot. Souffrant d'une hernie discale qui ne semble pas, à ce jour, appeler d'intervention chirurgicale, le meneur français se rendait hier en soirée à Paris pour visiter un spécialiste. À noter que le jeune meneur Henri Kahudi sera dans le groupe pro et ne participera donc pas à la première journée du Trophée du futur avec les Espoirs du MSB. La Chorale, qui va devoir jouer une deuxième match en quatre jours, entrecoupé d'un déplacement, et qui aurait préféré jouer le samedi, se présente sans son intérieur Nick Lewis, qui purge son second match de suspension, mais avec un Mamoutou Diarra convalescent qui a joué huit minutes lors de la belle des quarts. Cette demi-finale sera retransmise sur écran géant à la salle Fontalton, à côté de la halle Vacheresse. — D. L. et P. Br.

Solo n'est pas perso

L'Ivoirien Souleyman Diabaté, dit « Solo », est la révélation de la fin de saison roannaise au poste de meneur.

IL FALLAIT OSER... Mais aujourd'hui, Jean-Denis Choulet, coach de la Chorale de Roanne, n'a aucun regret d'avoir confié les rênes de son équipe à « Solo » Diabaté (1,82 m, 23 ans), dont le seul titre de gloire avait été d'être élu, alors qu'il était à Dijon en 2006, meilleur joueur du Trophée du Futur réservé aux Espoirs. « J'avais vu son potentiel, et il était resté dans un coin de ma tête. Par ses qualités athlétiques, sa capacité à défendre, son intensité, il correspondait bien à mes critères basket. Et il confirme, il est sur la voie ascendante », développe le technicien roannais, qui admet cependant avoir eu quelques doutes. « Je pensais qu'il manquait un peu de maturité pour mettre le jeu en place, savoir trouver la passe... »

Pourtant, depuis le retrait (opération du genou) du meneur titulaire Marco Pellin début mars, son impact a enflé en même temps que son temps de jeu (voir ci-contre). Le « gamin » a même empoigné à bras-le-corps une épineuse série de play-offs — les premiers de sa carrière ! — face à Orléans. Confronté à des meneurs de la trempe de Laurent Sciarra et Aldo Curti, il aura eu un impact déterminant au sein du duo redoutable qu'il forme avec Pape-Philippe Amagou. Avec des stats au diapason sur les trois matches (33 min., 9 pts et 3 passes). « Ce sont mes premiers play-offs, et Orléans a été une série difficile, mais enrichissante aussi », analyse ce natif de Côte d'Ivoire, international au même titre que son pote Amagou. « Ça m'aide à grandir, dans l'approche des matches, dans la gestion du jeu. Tout comme notre Final Four d'Euro-

Mieux qu'une doublure

Stats de Souleyman Diabaté en Pro A (saison régulière, As, play-offs) avant et après l'arrêt sur blessure de Marco Antoine Pellin.

	Minutes	Points	Passes
AVANT	14	3,9	2,8
APRÈS	26	9,2	4,5

challenge m'a beaucoup apporté, ce sont de gros événements. Mais ça n'empêche qu'il faut garder la tête froide », dit-il, lui dont le manque de lucidité resurgit parfois dans l'euphorie du jeu. Mais Solo avance bien, et au côté de Pape Amagou, son frère de sélection, qu'il retrouvera au Mondial en Turquie sous le maillot ivoirien, il apprend à travailler pour l'équipe, dont il est devenu le meilleur passeur (3,6 pds en saison). « Avec Pape, on a des automatismes, une vraie complicité », confie-t-il.

À l'heure de défier Le Mans, la Chorale, qui va disputer un deuxième gros match en quatre jours, comptera encore sur sa formidable agressivité défensive pour confisquer le jeu du Mans. « Je sais que j'ai des qualités défensives, l'envie et le mental pour le faire. Je n'oublie pas l'attaque. Mais on m'a appris aussi que l'attaque commence par la défense », précise Solo. Qui a vraiment tout pour plaire.

LILIANE TRÉVISAN

Tableau final		
Quarts de finale	Demi-finales	Finale
1. CHOLET 68 89	Appui éventuel : vendredi 4 juin, 19 heures, au Mans et dimanche 6 juin, 16 heures, à Cholet.	À Paris-Bercy, dimanche 13 juin, 18 h 15 (Canal+).
8. Poitiers 59 82	Cholet Aller : demain, 19 h 45 (Sport+)	
4. GRAVELINES 84 74	Gravelines (retour : mercredi 2 juin, à Gravelines, 20 h 30, Sport+)	
5. Nancy 82 58		
2. LE MANS 76 80		
7. Paris-Levallois 62 70	Appui : Le Mans Aller : aujourd'hui, 20 h 30 (Sport+)	
3. ROANNE 87 55	Roanne (retour : mardi 1er juin, à Roanne, 20 h 30, Sport+)	
6. Orléans 82 65		

Match aller sur le terrain du mieux classé. Match retour sur le terrain du moins bien classé. Appui éventuel sur le terrain du mieux classé. Le champion et le finaliste qualifiés pour l'Euroleague 2010-2011.

PRO B Pau veut voir Bercy

Premier de la saison régulière et déjà promu en Pro A, l'Élan Béarnais n'a plus que deux victoires à obtenir en demi-finales pour voir Bercy. Les Palois devront pour cela déborder Aix-Maurienne, conduit par l'ailier Moses Sonko (16 pts par match).
DEMI-FINALES ALLER. — AUJOURD'HUI, 20 heures : Pau-Orthez (1) - Aix-Maurienne (4). **DEMAIN, 20 heures :** Limoges (2) - Nanterre (6).
DEMI-FINALES RETOUR. — Mardi 1er juin, 20 heures : Aix-Maurienne - Pau-Orthez, Nanterre - Limoges. **Matches d'appui éventuel le vendredi 4 ou samedi 5 juin chez le mieux classé de la saison régulière (classement entre parenthèses). Finale le 13 juin à Paris.**

■ **TROPHÉE DU FUTUR : CHOLET ET L'ASVEL FAVORIS À POITIERS.** — Sacré champion de France Espoirs pour la deuxième année, Cholet s'élance en favori à l'heure de d'entamer aujourd'hui le Trophée du futur, qui met en piste sur un week-end à Poitiers les sept premiers de la saison et le club hôte (12^e de la saison).
AUJOURD'HUI : Cholet-Dijon ; Le Mans - ASVEL ; Paris-Levallois - Gravelines ; Poitiers - Le Havre. **Demi-finales demain et finale dimanche.**
 ■ **GONSALVES ASSISTANT À VICHY.** — Le nouvel entraîneur de la JA Vichy, Jean-Philippe Besson (39 ans), sera assisté par Mike Gonsalves (51 ans), ex-coach de Roanne, Bourg et Charleville, qui opérait comme adjoint lors des deux dernières saisons à Saint-Étienne (Pro B puis N 1).

Demain 19h45

LE BASKET SUR SPORT+

BASKET • PRO A DEMI-FINALE

CHOLET
GRAVELINES

PRO A : Demi-Finale • Ce soir à 20h30
Le Mans / Roanne

Plus d'infos sur SPORTPLUS.FR

Disponible sur le câble, l'ADSL et CANALSAT

LA CHAÎNE DE TOUS LES SPORTS

Sport+